

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O 2

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



L'ESPRIT DE L'OIE (IMITÉ DE MONTESQUIEU.)



AUX CHAMPS.

A L'ÉGLISE.

AU CIRQUE.



SOUS LE MINISTÈRE DE L'IGNORANCE PUBLIQUE.



AU BOULEVARD
CHASSE A L'OIE....PEU SAUVAGE.

CHEZ LE DENTISTE.
MORT AUX DENTS D'OIE.

CHASSE.... HÉLAS!
NÉCESSITÉ FAIT L'OIE.



Dardent

ABONNEMENT :

Un an fr. 7 00

Franco par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1 00

Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Intransigeance Doctrinaire

Les doctrinaires, nous l'avons dit cent fois, sont les pires adversaires de l'union des forces libérales. Pour ces jésuites du libéralisme, le véritable ennemi, celui avec lequel on ne transige pas et que l'on ne ménage point, c'est la démocratie. A l'autre, le cléricalisme, les doctrinaires font volontiers des mamours et si, parfois, il leur arrive de houspiller un peu fort, dans des discours, cette pauvre calotte, ils s'empressent de racheter la vivacité de leur langage par la courtoisie de leurs actes ; les mêmes hommes politiques qui flétrissent avec éloquence dans leurs harangues « l'arrogance sacerdotale » s'empressent d'envoyer des escortes d'honneur à ces mêmes évêques tant combattus — en apparence. Avec la démocratie, les doctrinaires redevenaient intransigeants. Souples avec les cléricaux, les mêmes hommes se montrent inflexibles, rigides, vis-à-vis des progressistes. Prêts à toutes les concessions — depuis les échanges de vue jusqu'au maintien des gros traitements épiscopaux — quand il s'agit de plaire à leurs ennemis cléricaux, les doctrinaires opposent un arrogant « il ne nous plaît pas » aux plus humbles revendications des progressistes.

« Soumettez-vous ou nous vous excommunions, » telle est l'invariable réponse que font les doctrinaires aux progressistes. Pour les doctrinaires, l'union du parti libéral, c'est la glorification des doctrinaires et l'aplatissement des progressistes. D'une autre union que celle là, on n'en veut pas. Plutôt deux noirs qu'un rouge, un sénateur libéral de Liège l'a dit un jour — et ceux qui ne l'ont point dit n'en pensent pas moins de même.

A ceux qui, après tant de preuves, auraient encore pu douter des sentiments du doctrinarisme, la *Flandre* doctrinaire, vient encore de donner une éclatante preuve de l'intransigeance hautaine du libéralisme modéré.

A une proposition tendant à la réunion d'un Congrès libéral — proposition soutenue, notamment, par la *Chronique* et la *Réforme* — l'organe des pions de la députation gantoise, répond par les jolies choses que voici :

Quand on a pu faire croire au pays qu'il allait être livré au radicalisme, on a vu l'emportement avec lequel il s'est jeté en arrière. Dès que les radicaux se sont effacés, dès qu'il s'est agi, non plus de la révision de la Constitution et des « grandes réformes démocratiques » prônées par la *Réforme*, mais de la défense des écoles publiques et de la liberté de conscience, l'unité du libéralisme s'est refaite instantanément et un puissant, un irrésistible mouvement d'opinion s'est produit contre le gouvernement clérical.

Celui-ci est tombé, et à un ministère catholique vigoureux et violent nous avons vu succéder un autre ministère catholique, mal né, mal constitué, rachitique et misérable, à peine viable en un mot. Et, cependant, qui sait combien de temps il durera ? Si le pays le supporte sera-ce parce qu'on a confiance dans la modération de M. Beernaert ou les larmes de M. Thonissen ?

Est-ce parce qu'on est plus disposé aujourd'hui qu'hier à laisser détruire les écoles ?

Evidemment non. Mais on se dit que si le parti libéral revenait demain au pouvoir, il retrouverait les mêmes difficultés, devant l'opposition passionnée et insensée de la même minorité que jadis, et que MM. Janson et Robert démoliraient bientôt le gouvernement libéral comme ils l'ont déjà démolé.

L'Association libérale de Bruxelles réclame la dissolution. Eh bien, c'est elle seule qui empêche la dissolution, parce qu'on attend en vain les réformes qui doivent rétablir l'union entre elle et les forces vives du parti libéral dans le pays.

Le jour où ces réformes seront accomplies, la confiance publique renaitra et le ministère Beernaert sera détruit.

Mais tant que la situation libérale, à Bruxelles, restera trouble et louche, comme elle l'est encore, nous resterons frappés d'impuissance.

Il ne s'agit pas de réunir un congrès libéral ni d'imaginer un nouveau programme de libéralisme. Il s'agit de mettre l'ordre et la clarté dans la situation du parti à Bruxelles et de dire nettement, en mettant les points sur les *i*, qu'on ne veut plus que le gouvernement libéral soit à la merci d'une petite mino-

rité radicale, qui le fusille par derrière, tandis qu'il fait face aux catholiques.

En d'autres termes, la *Flandre libérale* aurait pu simplement répondre aux tentatives d'union des libéraux avancés par un « allez vous faire f...! » bien senti. C'eût été plus court et la signification de l'article de la *Flandre* restait la même.

Ce que la *Flandre libérale*, le *Journal de Liège* et leurs patrons veulent, c'est l'union à leur profit, c'est-à-dire l'annihilation complète des éléments progressistes du libéralisme. Ce qu'ils exigent, c'est un retour à la politique stérile de l'ancien ministère, consistant en de beaux discours contre le clergé — et procurant de bonnes places aux parents et amis des gros bonnets doctrinaires.

La *Flandre* et ses patrons ne conçoivent point une autre politique que celle là et plutôt que de voir l'extrême gauche et les progressistes donner à la politique libérale une impulsion plus vive en vue de résultats plus sérieux, les doctrinaires — la *Flandre* l'avoue implicitement — préfèrent voir le ministère Beernaert au pouvoir et les instituteurs sur le pavé.

Que ces gens-là osent donc encore à présent venir nous prêcher l'union.

Que messieurs les assassins commencent ! dirait Alphonse Kaar.

CLAPETTE.

Paraîtra mardi prochain :

ALMANACH DU « FRONDEUR »

(Satirique illustré.)

Les frais de justice.

Le conseil municipal de Paris s'occupe en ce moment d'une question fort importante, mais que je n'espère point, cependant, voir examiner aussi par nos représentants légaux, la chose n'ayant aucun rapport avec la grande querelle clérical-libérale, cette patriotique balançoire.

Non, il s'agit simplement dans l'occurrence, des intérêts des pauvres gens exposés comme vous et moi — plutôt comme moi que comme vous — à se voir à chaque instant saigner à blanc par toute la gent procédurière qui grouille dans les palais de justice de Belgique, de France et de Navarre. Le conseil municipal de Paris trouve que messieurs les avoués, les avocats, huissiers et autres carnassiers coûtent beaucoup trop cher au pauvre monde et, en sa qualité d'assemblée révolutionnaire, le dit conseil propose purement et simplement la suppression, non seulement de l'ordre des avocats, mais aussi de tous les frais de paperasseries et de procédure dont vivent les avoués et les huissiers et dont l'Etat lui-même ne dédaigne point de prendre sa part.

Cette proposition peu faite pour satisfaire les avocats et les avoués, ne fera pas, on peut le croire, verser la moindre larme aux simples contribuables comme vous et moi, car si, en général, on n'aime pas à donner de l'argent, c'est surtout lorsque c'est pour se faire rendre justice qu'il faut verser ses pauvres sous que l'on éprouve un vrai crève-cœur. C'est, d'ailleurs, la forme la plus injuste, la plus vexatoire de l'impôt, celle sous laquelle on le supporte le plus difficilement.

Et, d'ailleurs, cela se comprend, car est-il rien de plus injuste, de plus anti-démocratique que cette façon de dépouiller les citoyens qui demandent justice ! Peut-on rêver rien de plus barbare ! Et, cependant, la fibusterie procédurière est tellement entrée dans les mœurs que l'on ne paraît même pas songer qu'il soit possible de la supprimer. Comme le disait très-bien, lors de la première discussion de la question par l'édilité parisienne, un écrivain de talent, M. Georges Duval, les enthousiastes, qui ne peuvent songer aux progrès de la démocratie sans sentir une larme humecter leur paupière, ont oublié, jusqu'à ce jour, que le premier droit de l'homme était de pouvoir se faire rendre justice. On nous a délivrés d'un tas de petites vexations dont on a certainement exagéré le poids, et l'on a remué des idées dont l'application a fait sur les souffrances de certaines classes le même effet qu'un cautère sur une jambe de bois. Nous vivons encore à une époque où la justice est aussi mal distribuée que sous Pepin le Bref, où la procédure qui nous accable est la

même que celle qui avait cours au moyen âge. Tout a marché, sauf la judicature.

Oui, nous sommes les serfs d'une quotité de vassaux, avoués, huissiers, auxquels viennent s'adjoindre l'avocat, l'homme d'affaires, l'expert, qui journalièrement partent en guerre contre le pauvre monde, protégés par l'étendard d'un suzerain qui s'appelle l'Etat. L'organisation n'a pas changé depuis le dixième siècle. Le vassal pille le serf et paye une redevance au roi. Le pillage consiste en frais de procédure et la redevance s'appelle l'enregistrement et le timbre. Au lieu d'avoir un casque, l'huissier a un gibus sale ; au lieu de se présenter à cheval, il prend l'omnibus. Ce sont les seules nuances qui le différencient du seigneur. Encore, dans le temps, il y avait la *Trêve de Dieu*. C'était l'interdiction de combattre du mercredi soir au lundi. Aujourd'hui on plaide et l'on vend tous les jours. C'est donc pire.

Jadis un fort attendait un faible sur une route. Il le défait. Le combat avait lieu. Le faible était estourbi. La victime avait tort. Aujourd'hui, un monsieur qui a vingt mille livres de rentes intente un procès à un individu sans le sou. Il commence par mettre opposition aux appointements du malheureux. Quand la justice a interdit au défendeur de toucher un liard, elle lui dit : « Maintenant, si tu veux te défendre, il faut payer, payer l'huissier, l'avoué, l'expert si on en nomme un, et payer l'avocat. — Mais, s'écrie le défendeur, je n'ai plus le sou ? Vous m'ordonnez de payer le lendemain du jour où vous m'avez ruiné. Vous me coupez les bras et vous me dites : Travaille ! Vous me cassez les jambes et vous m'ordonnez de marcher ! — En ce cas, répond dame Justice, ton procès est perdu. — J'avais pourtant raison ! — C'est possible, mais on a toujours tort d'être pauvre. Au plaisir de te revoir. »

Voilà pour la procédure. Quant à la question des avocats, je défie qui que ce soit de m'expliquer pour quel motif plausible on a institué le privilège de la défense.

Je suis mécanicien. J'ai un procès d'une nature toute spéciale.

J'ai à ma droite un ingénieur qui connaît admirablement mon sujet ; à ma gauche, un avocat qui n'a pu l'apprendre ni dans Théodose ni dans Justinien. L'ingénieur se met gratuitement à ma disposition. Cet homme compétent n'en fait pas métier et il a intérêt à voir triompher une revindication scientifique. L'avocat ne comprend pas un traitre mot à mon affaire, mais, en revanche, il n'ouvre pas la bouche à moins de mille fr., et de cinq mille s'il a l'oreille du tribunal, qui la souvent longue.

Et c'est l'avocat ignorant dans la matière que l'on doit prendre de préférence à l'ingénieur compétent.

Et l'avocat s'entend avec l'avoué lequel, à son tour, s'entend avec l'huissier afin de s'occuper de votre affaire à laquelle ils ne peuvent comprendre un traitre mot.

Seulement, qu'ils aient compris ou non, qu'ils vous fassent gagner ou perdre, il est certain que, dans tous les cas, vous devez mettre la main à la poche.

C'est ce que la constitution appelle « la justice rendue gratuitement à tous les citoyens. »

Zuzé un peu, dirait le Marseillais, si elle n'était pas gratuite.

VIVE LE ROI !

(Dédié à M. CLESSE, Antoine.)

Vive le roi !... Comme les faux prophètes
L'ont enivré de ce souhai trompeur !
Comme on a vu grimacer à ses fêtes
La Vanité, l'Intérêt et la Peur !

Au bruit de l'or et des croix qu'on ramasse,
Devant le char tout s'est précipité ;
Et seul, debout, je murmure à voix basse :
Vive la liberté !

Vive le roi ! Quand des mages serviles
D'un Dieu mortel flattaient ainsi l'orgueil,
Un autre cri, tombant des Thermopyles,
Vint tout à coup changer leur fête en deuil.
De l'Archipel aux rives du Bosphore,
Après mille ans, l'écho l'a répété,
Et la victoire a pour devise encore :
Vive la liberté !

Vive le roi ! De nos vieilles tourelles
Ce cri souvent ébranla les arceaux,
Quand les seigneurs faisaient pour leurs querelles
Au nom du prince égorger les vassaux.
Dans ces débris, où leur ombre guerrière
Agite encore son glaive ensanglanté,
Le voyageur écrit sur la poussière :
Vive la liberté !

Vive le roi ! La voix de la vengeance
Se perd toujours au bruit de ce refrain ;
Pour endormir son éternelle enfance,
Voilà comment on berce un souverain ;
Mais quand la foudre éclate et le réveille,
Seul, sans flatteurs, le prince épouvanté
Entend ces mots gronder à son oreille :
Vive la liberté !

H. MOREAU.

A nos lecteurs

Les personnes qui souscriront un abonnement d'un an prenant cours au premier janvier 1885, recevront GRATUITEMENT le *Frondeur* jusqu'à cette date.

Pour s'abonner il suffit d'envoyer, par carte postale, son nom et son adresse au bureau du journal. Nous prions même nos nouveaux abonnés de ne point nous envoyer le montant de leur abonnement — pour le paiement duquel une quittance leur sera présentée par la poste, le 1^{er} janvier. Cette recommandation a pour but d'éviter des complications dans l'administration.

Symptômes de Décadence

Sous ce titre, Henri Rochefort vient de publier un article superbe sur une question qui vient d'être remise brusquement à l'ordre du jour par notre gracieuse compatriote, Mlle Van Zandt, laquelle est arrivée pompette en scène, dans le *Barbier de Séville*, tout comme s'il s'agissait de jouer un rôle de Polonoise.

Il s'agit de l'importance exagérée accordée, par le public d'à présent, à tout ce qui touche au monde du théâtre. Il est incroyablement, en effet, de voir à quel point, à notre époque, on s'occupe des cabottins, mâles et femelles. Tous les faits et gestes de ceux qui possèdent quelque talent sont discutés, commentés par tous les peuples d'Europe. Par le temps qui court, un rhume de M. Lassalle est une calamité plus grande que le choléra asiatique ou nostras, et la brouille de M^{me} Sarah Bernhaert et son « dernier » est un événement dont s'occupent toutes les chancelleries et qui fait oublier la guerre de Chine. Or, comme le dit très bien Rochefort, les femmes en général et les actrices en particulier ne sont guère que ce qu'on les fait. Sous prétexte qu'une demoiselle qui n'est ni bossue ni bancal s'est avisée de chanter, un soir, à peu près juste sur un théâtre l'air de Mignon : *Connais-tu le pays ?* etc., quatre cents galvaudeux de la haute, basse et moyenne gamme la proclament non pas seulement artiste, virtuose et prima dona, mais bien reine de France, d'Angleterre et de Navarre, impératrice de toutes les Russies, grande électrice de Saxe, protectrice de la Confédération du Rhin et médiatrice de la Confédération suisse.

Comme si la marraine de Cendrillon y avait passé, la loge de concierge où elles ont grignoté leurs premières croûtes de pain se change subitement, pour ces acclamées, en palais à tourelles ; les municipalités sont à leurs ordres ; les cloches tintent quand elles font leur entrée dans une ville. A force d'adulations, de prosternations et de bravos, elles en sont arrivées peu à peu « à la trouver mauvaise, » lorsqu'elles ne sont rappelées que dix-sept fois après chaque acte ; et si, le jour de leur départ, elles ne reçoivent de « messieurs les abonnés » que pour quinze mille francs de couronnes, de bouquets et de bijoux, elles s'écrient, en leur faisant un pied de nez caractéristique :

« Qu'est-ce qui m'a fichu des pignoufs de cette espèce-là ? »

Quand Auguste avait bu, la Pologne était ivre.

Et quand Mlle Van Zandt consent à débouler ivre-morte de sa loge devant des spectateurs qui ont payé leurs places quinze francs en moyenne, ceux-ci doivent s'estimer encore bien heureux qu'elle ne leur vomisse pas sur la figure.

« J'aime les liqueurs fortes, s'est dit Mlle Van Zim ; je serais trop bonne de m'en priver pour ces imbéciles-là. Est-ce que les souveraines ont à se gêner avec leurs sujets ? »

Nous comprenons le peuple saluant de ses vivats Blanqui rentrant dans Paris après quarante années de prison subies pour sa cause, mais s'écarter, s'agenouiller, étendre des tapis de velours devant une jeune dinde dont l'unique mérite est de posséder un *si* ou un *ré* un peu plus suraigu que celui d'une autre, ce sont là des symptômes de décadence on ne peut plus troublants pour l'avenir.

Dernièrement encore n'avons-nous pas vu, à Lisbonne, la garnison, musique en tête, faire escorte à Mme Judic jusqu'à la gare.

Il y a quelques semaines, les journaux n'ont-ils pas publié une dépêche, transmise à l'Europe anxieuse par l'Agence Havas et racontant que la même actrice, jouant *Mama' elle Nitouche* à Copenhague, avait fait sensation.

Le roi et la reine de Danemark, le roi et la reine de Grèce, le prince royal, qui assistaient à la représentation, disaient la dépêche, sont revenus au foyer des artistes et ont complimenté Mme Judic. « Son impresario a dû promettre au roi de Grèce qu'il mènerait sa troupe à Athènes après la tournée en Italie! »

Voyez-vous les souverains et les ministères se traînant à plat ventre devant les comédiens pour solliciter l'aumône d'une représentation — grassement payée.

Non vrai, la plaisanterie a trop duré. Soyez un savant, consacrez vos nuits à faire des recherches et parvenez, après trente ans d'études et de travail, à doter la science d'une découverte utile à l'humanité; les journaux vous consacreront trois lignes, dans les faits divers et personne ne s'occupera de vous. En tous cas, vous pouvez être certain que si vous n'avez point de fortune, on vous laissera parfaitement mourir de faim sans même songer à vous payer vos travaux.

Mais ayez dans le gosier un si plus ou moins naturel ou ayez même un défaut physique qui vous rende drôle dans certains rôles, vite, tout le public est à vos pieds, les journaux ne tarissent pas d'éloges sur votre compte et, pour peu que vous soyez économe, vous pouvez vous retirer au bout de quelques années avec cinquante mille francs de rente et une gloire immaculée.

La France est plus fière de Mme Judic ou de Mme Bernardt que d'Alfred de Musset et la Belgique n'est plus la patrie de Rubens mais celle de Mlle Van Zandt. Voilà où nous en sommes.

Franchement, le mordant pamphlétaire n'a-t-il pas raison de dire que la société actuelle est en décadence et avons-nous bien le droit de prétendre civiliser des nègres, moins bêtes que nous, après tout, car eux adorent le soleil, tandis que nous nous applatissons devant des étoiles de quarante-troisième ordre!

Faits d'automne.

Le parc de la Boverie est dans un joli état. Déjà cette belle promenade a comme agrément spécial les tas de gravier qui continuent à encombrer ses allées. A présent pour justifier sans doute la dénomination de « Boverie » ce jardin est livré en pâturage à un troupeau de bestiaux qui en... grasse pelouses et chemins. C'est fort, champêtre mais pas propre.

Lettre ouverte à M. Ziane

Echevin des travaux publics de la ville de Liège.

Emile,

Auriez-vous peut-être la prétention de vous f... de moi?

Franchement, on le dirait. Naguère, en pleine séance du Conseil communal, vous promettiez solennellement d'enlever dans un bref délai les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

— *Je ne demande pas mieux*, avez-vous même répondu au camarade Mahieu qui vous interpellait à ce sujet.

Or, que faites-vous? Non-seulement vous ne faites pas enlever les deux perches, mais, chaque jour, de nombreux ouvriers placent sur ces ignobles poteaux des fils nombreux.

Le provisoire devient donc définitif et l'admirable perspective de la rue Grétry sera indéfiniment gâtée.

Mais ce n'est pas tout. Dans votre rage *perspectivophobe*, vous vous attaquez à toutes les perspectives que vous apercevez.

C'est ainsi que, aujourd'hui encore, vous laissez construire sous prétexte d'aubette pour le tram, un systemans infect qui gâte l'admirable perspective de la place St-Lambert.

Voilà donc comment vous tenez vos promesses.

Emile!

Ceci est un dernier avertissement. Jusqu'à présent je vous ai ménagé parce que, ayant failli poser ma candidature au conseil communal, j'avais la faiblesse de vous traiter en ex-futur collègue.

Aujourd'hui ma patience est à bout. Je vous donne huit jours pour rétablir, dans leur primitive splendeur, toutes les perspectives ineptement gâtées par votre faute.

La paix ou la guerre résultera de votre décision.

Choisissez. Mais sachez-le, Emile, cette fois il s'agit d'une guerre à mort et si vous me forcez à recommencer la lutte, je ne cesserai les hostilités que le jour où le peuple, enfin soulevé

contre votre tyrannie féroce, vous aura pendu haut et court aux perches qui vous tiennent tant au cœur.

Emile, vous êtes prévenu. Vous savez comment vous pouvez échapper au danger qui vous menace. Agissez. Les perspectives et moi, attendons.

A vous.

CLAPETTE.

AVIS.

Les bons fumeurs de vrais Havanes ne voudront acheter leurs cigares que chez SCHROEDER, 24, place Verte (près du Bodega.)

A coups de fronde.

Avez-vous admiré comme il convenait la hauteur de vues à laquelle le ministre de la guerre et celui de l'intérieur et de l'ignorance publique se sont élevés, dans la combinaison de l'arrêté qui règle le modèle des insignes que doit porter la gendarmerie quand elle opérera *incognito*?

L'anneau aura 11 millimètres et le ruban 29, telle est la décision des ministres.

Voyez-vous ces deux ministres, aidés des lumières de tous les chefs, sous-chefs, inspecteurs, contrôleurs, etc., qui pullulent dans leurs bureaux, trouver que l'anneau qui soutient la médaille aura 11 millimètres et le ruban 29 millimètres!!!

Voyez-vous l'effort d'imagination qu'il a fallu à tous ces mangeurs du ratelier gouvernemental pour trouver ces deux chiffres! Vous et moi aurions dit: l'anneau aura 1 centimètre et le ruban 3 centimètres; mais nous ne sommes que de simples mortels et ne pouvons apprécier la haute sagesse qui nous a donné l'anneau de 11 millimètres et le ruban de 29!

Nous avons reçu de plusieurs étudiants de l'Université de Liège de longues lettres, relatant et appréciant diverses discussions qui ont eu lieu chez messieurs les étudiants au sujet de la couleur politique à donner à la commission permanente.

Nous regrettons de ne pouvoir accéder au désir exprimé par nos correspondants, lesquels nous demandent l'insertion de leurs lettres, mais nous croyons que ces détails intéressent trop peu le public pour que nous puissions, sans ennuyer nos lecteurs, accorder une grande place dans ces colonnes à des affaires de l'espèce.

Assurément nous trouvons que les étudiants ont raison, si cela les distrait, de se réunir pour discuter des questions politiques et autres; mais quand à nous desoler, avec nos correspondants, sur le vote émis par les étudiants de Liège, cela nous paraît difficile, étant persuadés que le vote des étudiants aura, sur la marche des affaires politiques, une influence analogue à celle qu'aurait, par exemple, une décision de la jeunesse des écoles prescrivant le port obligatoire, pour les étudiants, de pantalons à sous-pieds ou des bottes à l'écuyère.

Le ministère, nous semble-t-il, n'eût pas été ébranlé si même la commission permanente de l'Université de Liège avait passé au bleu — pas plus, du reste, que le parti libéral ne tremblera sur sa base parce que les élèves de l'Université n'ont pas cru devoir jeter leur commission permanente dans la mêlée des partis.

EXHIBITION.

L'Exposition des bébés, cette œuvre si éminemment philanthropique (style de prospectus), n'aura pas lieu à Paris cette année, comme on sait.

Quelques nourrices françaises qui comptaient sur l'exhibition de leurs charmes pour faire la conquête d'un tourlourou sentimental, ainsi que des mères qui spéculaient sur l'exposition de « leur produit » pour trouver à se marier, sont absolument plongées dans la désolation et protestent avec l'énergie d'une conscience pure et forte.

Le public parisien est également dans la désolation, et on constate, dans la capitale française, depuis la fatale interdiction, une recrudescence sensible des suicides.

Il est évident que le spectacle eût touché les cœurs des célibataires les plus endurcis.

Quel est l'homme auquel on montrerait un chef-d'œuvre en lui disant: Vous pourriez en faire autant, essayez toujours, et qui se refuserait à tenter l'expérience?

Cette exhibition instructive et morale eût donc inévitablement provoqué une augmentation sensible de la population en France.

Puisqu'elle n'est pas possible, plusieurs industriels, qui ne se connaissent point, du reste, ont eu l'idée d'ouvrir des expositions de sujets divers.

Ils ont pensé, avec une logique impitoyable, que l'exhibition de personnes d'un âge mûr ne pourrait être vue d'un mauvais œil.

C'est par suite d'un hasard de premier ordre que nous avons pu nous procurer ces renseignements, ayant été à même de voir, avant tout le monde, les épreuves de diverses affiches qui ne sauraient tarder à égayer les murs de Paris.

En voici quelques spécimens:

Mesdames et Messieurs!

De plus fort en plus fort!!!

Ce n'est pas une exposition anodine que nous offrons au public, une de ces exhibi-

tions à l'eau de rose — nous ne parlons pas de l'Exposition des bébés — un de ces spectacles déjà vus qui laissent le public indifférent...

Non!

Nous avons été plus audacieux.

D'autres ont pu montrer des tigres, exhiber des panthères et apprivoiser des lions. C'est là un simple jeu d'enfant, auprès du travail herculéen auquel nous nous sommes livrés.

Nous offrons au public des échantillons variés de belles-mères et de gendres vivants en liberté dans la même cage.

Nous sommes parvenus à les apprivoiser de telle façon, que s'ils grincent, cela ne tire généralement pas à conséquence.

Nous comptons à peine vingt-cinq pour cent de sujets dévorés.

Cette exposition sera évidemment l'événement du jour.

Entrez, messieurs, suivez la foule!

N.-B. — Le public est prié de ne pas exciter, par des cris ou des plaisanteries, les sujets exposés; ils sont relativement très doux, mais il ne faut pas réveiller en eux de terribles instincts de férocité.

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes dans l'intention d'ouvrir une des expositions les plus étonnantes qu'on puisse imaginer.

Nous nous proposons d'exhiber aux regards ébahis du public une collection de financiers qui, pauvres il y a quelques mois à peine, ont gagné plusieurs millions à la sueur de leur front.

La sueur sera mise à part et conservée précieusement dans des bocaux.

Des savants pourront établir, à ce sujet, d'ingénieux calculs, à savoir la somme de sueur qu'il faut pour gagner un million.

On évaluera approximativement en combien de temps un facteur rural peut, à ce compte-là, devenir millionnaire.

Ce sera tellement curieux, que nous ne répondons pas de pouvoir recevoir tous ceux qui voudront entrer. On fera bien de souscrire à l'avance, ça ne nuit pas... aux administrateurs surtout.

Maintenant, nous prions les sujets exposables de vouloir bien nous envoyer leur adhésion avec certificats à l'appui, car, nous l'avons humblement, nous avons eu beau chercher, nous n'avons pas encore pu en dénicher.

Ce ne sont là que des échantillons, mais cela suffit pour se rendre compte des diverses expositions auxquelles probablement l'Europe assistera bientôt.

Après avoir tant fait pour les espèces ovines et porcines, il fallait bien un peu songer à l'homme.

LE CHEVALIER.

Théâtre national.

Le théâtre de la nation a ouvert ses portes cette semaine. La troupe est restée la même, à peu près, que pendant la dernière campagne d'été. Le premier chef d'orchestre, toutefois, a été remplacé par M. de Lantsheere, et trois premiers sujets ont, à la demande de la direction, résilié leur engagement. C'est M. de Caraman qui tient le pupitre du violon solo.

La première représentation n'a rien offert de remarquable. Le spectacle, d'ailleurs, était peu brillant, se composant seulement de la nomination du bureau, vieille comédie en six scrutins.

Pour mardi prochain, on annonce la première des *Faux Bonshommes*, pièce nouvelle de Barrière-Cobourg, jouée par MM. Beernaert, Thonissen et de Caraman. Parmi les pièces qui sont à l'étude, on cite notamment, la *Réserve*, pièce militaire à grand spectacle, dont les principaux rôles seront tenus par MM. Pontus (Boum), Thonissen (Puck) et Vandermissen (Fritz). On parle aussi d'une reprise de « l'arrogance sacerdotale » pièce à tiroirs, jouée par MM. Frère, Bara et Malou. Enfin il est question de monter *Torquemada*, de Victor Hugo, avec M. Woeste dans le rôle principal.

On voit que la saison sera brillante et que les impresario du théâtre de la nation n'ont pas perdu leur ancienne réputation d'habileté.

Les personnes qui ont reçu le *Frondeur illustré* jusqu'à concurrence de la somme versée par elles pour l'abonnement au *Frondeur électoral* quotidien sont priées de nous faire savoir si elles désirent continuer à recevoir le journal — lequel lui serait, dans ce cas, envoyé gratuitement jusqu'au 1er janvier.

Théâtre Royal

Enfin, nous avons une bonne nouvelle à annoncer à nos lecteurs. M. Gally, comprenant qu'il avait fait fausse route, a engagé une troupe de grand opéra. Cette troupe, dont on dit du bien et qui compte plusieurs artistes honorablement connus à Liège — notamment Mlle de Rette et M. Jourdan — débutera jeudi prochain dans la *Juive*. Ce sera cette fois la véritable ouverture de la saison. Espérons qu'elle sera brillante et que l'on se mettra vite en mesure de rattraper le temps perdu.

BULS

DIMANCHE 16 NOVEMBRE

PLACE ST-LAMBERT

THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE.

Direction Ed. GALLY. Bur. à 6 0/0 h. Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 16 novembre 1884

Le *Traviata*, opéra en 4 actes.
Les *Amours de Cléopâtre*, comédie en 3 actes.

Eden-Théâtre

Direction Laureçon et Martin.

Bur. à 7 1/2 h. — Rid. à 8 0/0 h.

Tous les soirs

SPECTACLE VARIÉ

TRINCK-HALL

REPRISE DES

CONCERTS D'HIVER

Dans la Galerie Vitrée

transformée en un magnifique jardin d'hiver. Consonnation de 1^{er} choix, buffet froid.

Les concerts ont lieu les dimanches, lundis et jeudis.

Tous les jeudis à 7 heures du soir à la

Brasserie de Munich

PLACE DU THÉÂTRE, on servira des

CHOUSELS

(le plat national bruxellois.)

A la Ménagère

2, rues Cathédrale et Florimont, 2-4

Ancienne maison Corbruy

Fabrique de Poêles, Foyers et Cuisinières en tous genres et de tous modèles et Accessoires. — Coffres-forts système Rib-auxville, fer et acier, sans couture, garanti 20 ans, coffres à bijoux et à papiers précieux. — Meubles en fer et en bois pour café, cour et jardin. — Bascules et engins de pesage.

Atelier spécial de réparations et placements de poêles, sonnettes, serrures, etc.

Spécialité d'articles de ménage au grand complet, de tout métal, hache-vieille, Mo lins à café, Cuisines pétrole sans odeur, derniers modèles perfectionnés. — Machines à laver et Tordeuses. — Articles complets pour serruriers, poêliers, plombiers, menuisiers, boulangers et entrepreneurs. — Treillages métalliques galvanisés et autres. — Presses à copier bronzées à fr. 12-30.

Victor Mallieux, fabricant breveté

3, rues Cathédrale et Florimont, 2 et 4

Allez voir les étalages de chaussures pour hommes et pour dames à 1^{re} 50 de la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, coin de la place Saint-Lambert. Aussi peu connu que vous savez, vous conviendrez que jamais à Liège ni ailleurs, vous n'avez vu de chaussures aussi belles et aussi solides à un prix aussi extraordinairement bon marché.



L'ARGENTINE

EAU CAPILLAIRE PROGRESSIVE. Toutes les eaux contenant un dépôt jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la

seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive. Elle enrayer la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, sans jamais nuire. 5 francs le flacon. — Eau tétrayée, instantanée pour la barbe, 5 francs le flacon. — Dépôt: A Liège, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

DEMANDEZ

L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain.

C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson

les plus délicieux des apéritifs.

Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson

se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

En vente partout

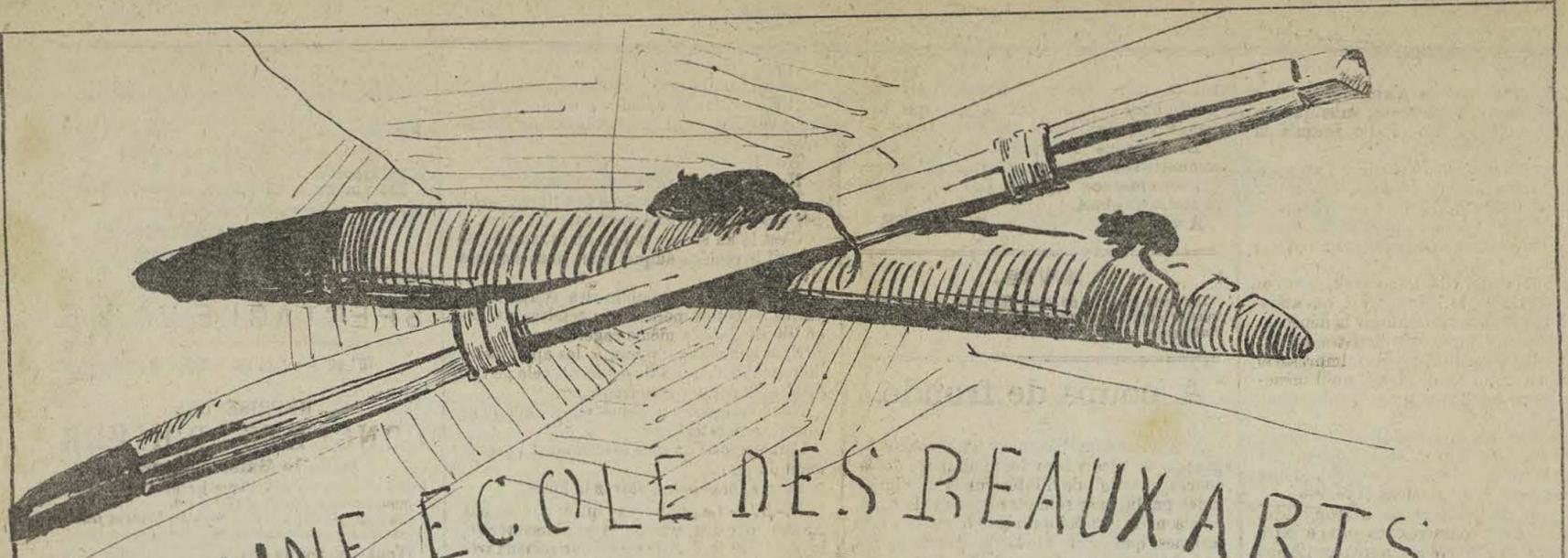
Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 42.

GRANDE BRASSERIE ANGLAISE DE CANTERBURY

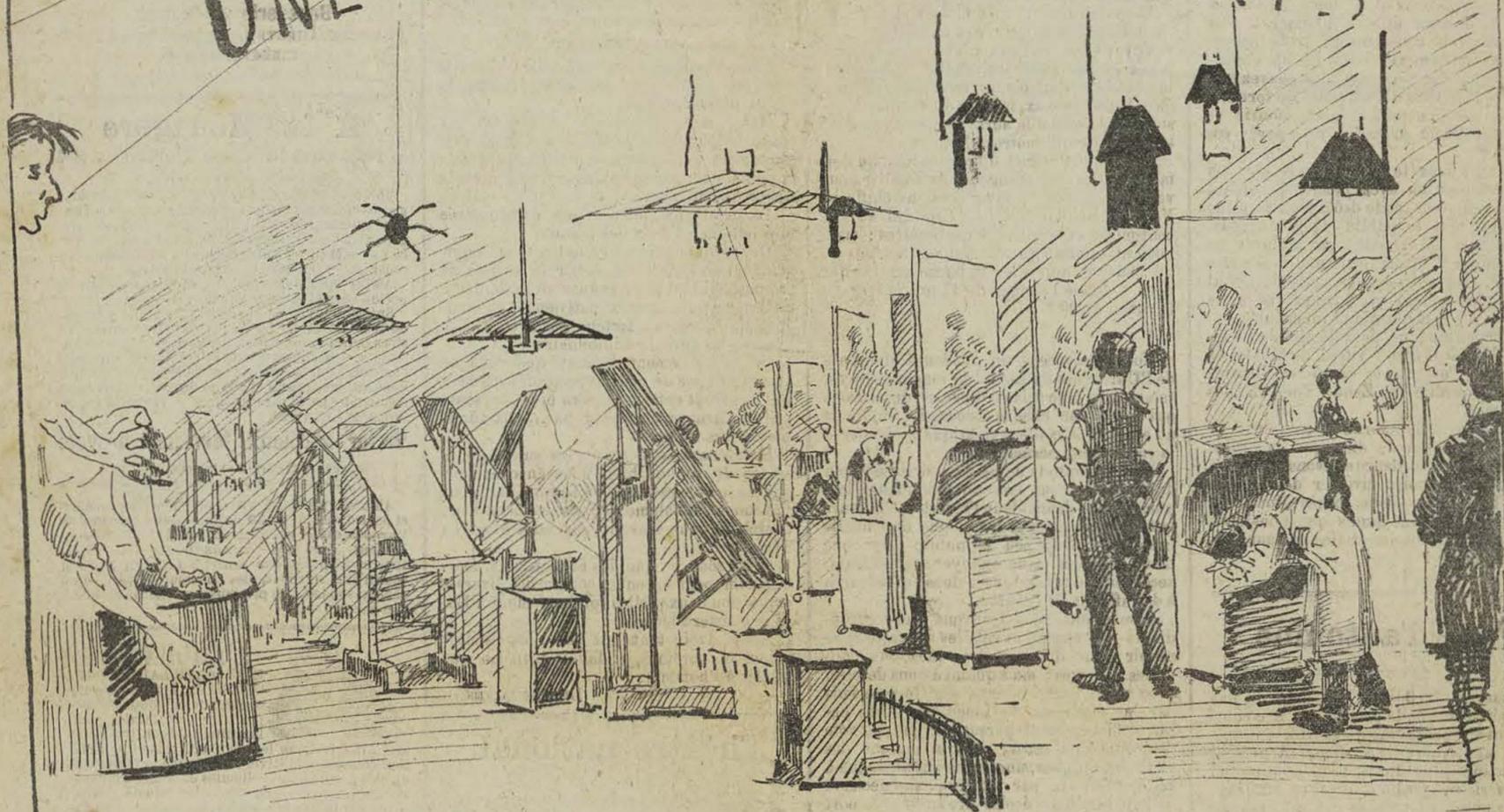
JOHNSON & CO. LTD. CANTERBURY

EXPORTERS TO ALL PARTS OF THE WORLD

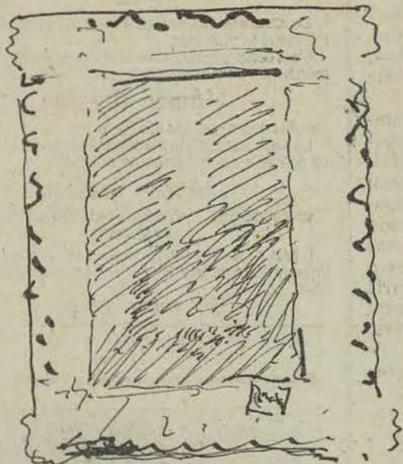
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE RUE CATHÉDRALE 57 LIÈGE



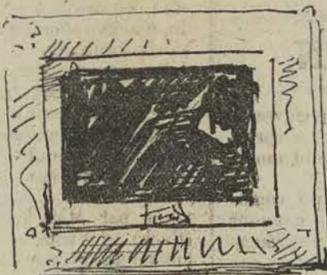
UNE ECOLE DES BEAUX ARTS



Triomphe de la terre glaise sur l'Estompe



COROT



RIBAT



Eugene Delacroix

Cercle Artistique Exposition

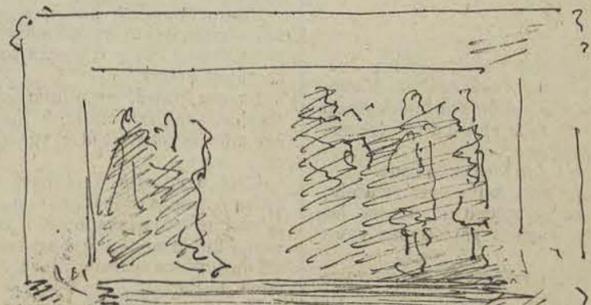
10^c



M^{me}. LEDUC.



Le facteur volontaire
(tableau anonyme par un instituteur barsoisien)



attribue à Velasquez